



Blaise Mukama,
Écrivain congolais

Éditorial

Dans ce numéro :

UN REGARD AFRICAIN SUR L'AFRIQUE (Editorial)

1

COLLABORATION "J'écris, je crie" et "SettimanaNews"

2

L'AUTHENTICITE MOBUTISTE : QUEL APPORT AUJOURD'HUI ?

3

AFROCENTRISME: ENTRE CHAUVINISME ET PASSION DÉBORDANTE!

4

L'ENNEMI DE L'AFRIQUE

5

PAGE CIRCONSTANCIELLE

6

IN MEMORIAM

7

UN REGARD AFRICAIN SUR L'AFRIQUE

Le chauvinisme est le propre de l'homme, dit-on souvent. L'attachement à sa terre natale, à ses origines est un sentiment de symbiose adamique (appartenance et origine lue en lien avec sa terre d'origine) et d'authenticité identitaire et culturelle. Ceci, redisons-le , est le propre de l'homme.

Néanmoins, il sied de noter que cet attachement à la terre de ses origines est appréciée différemment. Pour les uns, il est un point de départ au processus de l'ouverture à l'autre homme dans un monde du " donner et du recevoir ", monde où est grand le risque de diluer le sucre de son identité dans de liquide-macédoine de la mondialisation. Partant, des sociétés inauthentiques, déphasées culturellement, mendiantes des valeurs (valeurs adoptées sans sens critique)des autres peuples avec toutes les conséquences actuelles : depigmentation de la peau, drame des migrants, expansion de l'homosexualité et du nudisme,...

Pour les autres , trop insister sur l'encrege originel des peuples, leur lien à la terre serait un frein à la cohabitation des peuples devenue, comme le prônent les partisans de cette tendance, incontournable pour l'instauration et le maintien de la paix dans le monde.

Cela étant, l'on se demanderait : Quelle est la position de "J'écris, je crie " pour le compte duquel nous vous adressons ce dixième numéro ?

Nous sommes une magazine de critique informationnelle de l'actualité du monde ,de l'Afrique, le tout lu à partir de la République Démocratique du Congo. Ce faisant, nous partons de l'Afrique. Mieux, nous nous sommes lancés le défi de lire l'Afrique et le monde avec des loupes et lunettes africaines, de laver l'histoire discriminée de ce continent, de nous mettre à côté des préjugés d'un côté et des fuites de responsabilité de l'autre envue d'amener l'Afrique à s'assumer, à panser ses blessures, à se réconcilier avec le monde et repartir sur le chemin de son développement intégral.

En se plaçant dans le sillage des grandes revues (Conscience africaine, à l'occurrence) et des grandes icônes du continent africain qui ont tenté de penser historiquement et politiquement l'Afrique (Cheikh Anta Diop, Nkwamé Kroumah), "J'écris, je crie " se veut une voix, un appel à une conscience africaine fondée sur l'appartenance à une terre, une terre qui se doit se penser contre quelque enfermement à la monade, une terre qui doit désormais apprendre à partir de ses forces pour bâtir son destin, une terre qui se redécouvrir à l'instar de cette vibrante interpellation de Nietzsche : "Deviens ce que tu es ".



Marcello NERI,
Docente di Etica e deontologia professionale
all'Istituto Superiore di Scienze dell'Educazione
« G. Toniolo » di Modena

COLLABORATION “J'écris, je crie” et “SettimanaNews”

La collaboration entre SettimanaNews et le magazine africain J'écris, je crie a commencé il y a quelques mois - dans la rédaction duquel se trouvent également les frères Dehoniens, qui ont inspiré sa naissance. Une synergie culturelle et informationnelle suggérée avec conviction par le supérieur général de la Congrégation, le P. Carlos Suarez.

En peu de temps nous sommes passés d'un travail de traduction et de publication des articles du magazine Africain en italien à une véritable synergie avec des articles rédigés ad hoc pour SettimanaNews par la rédaction de J'écris, je crie sur des sujets concernant le Congo, notamment, et plus généralement l'Afrique.

Cette contribution nous a permis, ainsi qu'à nos lecteurs, d'accéder à une lecture interne des événements du continent africain. Une lecture non occidentale et donc non coloniale. Une lecture à laquelle nous ne sommes probablement pas encore habitués - également parce qu'elle nous semble dépourvue de ces éléments qui nous semblent décisifs pour comprendre et interpréter ce continent, que nous continuons souvent à penser comme étant en notre possession.

Mais c'est précisément là que réside la valeur et le sens de cette contribution africaine au travail d'information de SettimanaNews : il dit et pense d'une manière différente de la nôtre. La tentation d'ajouter quelque chose qui nous semble manquer est toujours très forte, accroupie juste à côté de nous : ajouter ce que nous croyons nécessaire pour comprendre l'Afrique (ce qui n'est pas dit, c'est que nous pouvons le faire mieux que les Africains eux-mêmes). Il est très difficile d'échapper à une mentalité coloniale, d'occupation non seulement de la terre mais aussi de la pensée.

Mentalité qui cache un jugement : celui de considérer les peuples africains essentiellement comme des peuples mineurs, ayant encore besoin de notre protection paternelle - et de notre domination.

Que manque-t-il, de notre point de vue occidental, aux précieuses interprétations et informations qui nous parviennent

des confrères de J'écris, je crie ? Où « précieux » risque de devenir un euphémisme, une bienveillance paternaliste de ceux qui supposent toujours savoir mieux que ceux que nous avons assujettis pendant des siècles.

Ce qui manque, c'est la géopolitique, les grands intérêts (coloniaux) de l'Occident et de l'Est qui se partagent à nouveau les richesses matérielles du continent africain. L'occuper en silence avec des bases militaires, des mercenaires, la corruption politique, l'exploitation des peuples, la création de la pauvreté dans des terres bien plus riches que les nôtres.

A cela se superpose une lecture partielle et incomplète des cultures africaines, de l'organisation de la vie entre les groupes sociaux. Les corps sociaux deviennent des tribus qui empêcheraient toute avancée de la démocratie en Afrique. Les traditions et coutumes que nous avons interrompues et massacrées feraient de même : empêcher la propagation des droits humains les plus fondamentaux.

Bien entendu, l'Afrique n'est pas le paradis sur terre - et cette lecture occidentale n'est donc pas entièrement dénuée de sa propre vérité. Mais, par honnêteté intellectuelle, nous devons nous demander pourquoi ce groupe de personnes qui collaborent avec nous ne recourt pas à ces clés de compréhension si importantes pour nous ?

Non pas parce qu'ils sont naïfs, ni parce qu'ils manquent d'informations, ni parce qu'ils sont naïfs. Ce qui manque dans les écrits africains sur l'Afrique doit devenir pour nous, Occidentaux, une clé de compréhension dont nous ne pouvons nous passer si nous voulons comprendre ce continent.

Ce qui manque, dans les articles que nous envoie la rédaction de J'écris, je crie avec gentillesse et sérieux professionnel, c'est la recherche d'une justification extérieure comme raison des maux et des turbulences de leur continent. Et cela doit être vu comme une affirmation d'indépendance - culturelle, civile et politique. C'est un geste de résistance à l'interprétation occidentale de l'Afrique qui, en fin de compte, dit encore aujourd'hui à peu près ceci : sans nous, vous ne pouvez pas.

Ce qui manque pour nous dans la lecture africaine de l'Afrique représente, pour elle, un renoncement définitif à la victimisation justifiable et la prise en charge du destin de leur continent. Cessons de nous accrocher à des causes extérieures, cherchons en nous les limites et les erreurs qui empêchent la renaissance d'une Afrique pleinement africaine.

Refuser d'être victime des forces extérieures, des intérêts géopolitiques et économiques, c'est prendre le contrôle de sa propre histoire, vouloir être les auteurs de son propre avenir et prendre congé du côté africain du colonialisme que l'Occident continue d'imposer au monde, continent.

Dire la vérité sans chercher de justifications est un geste dangereux, cela peut vous coûter la vie dans ces régions. Et cela doit être honoré et reconnu. C'est pourquoi nous sommes reconnaissants de cette collaboration rendue possible par le magazine africain J'écris, je crie.





Furaha APIPAWE

Etudiante en Economie à UCG/Butembo

L'AUTHENTICITE MOBUTISTE : QUEL AP- PORT AUJOURD'HUI ?

L'idéologie politique appelée authenticité au Zaïre est l'une des causes principales de modifications lexicales intervenues dans le langage politique. C'est dans le cadre de cette idéologie qu'on a procédé au changement des noms des personnes, des lieux et des choses. On a renoncé aux prénoms chrétiens d'origine occidentale pour reprendre les noms d'origine congolaises ; les objets et les lieux deviennent tous Zaïre.

Authenticité est devenu au Zaïre, depuis 1971, un mot populaire mais qui est resté très ambigu : il désigne en même temps une philosophie politique, une méthode, un principe. Ce terme est devenu un slogan, un concept qu'on qualifierait d'exceptionnel. Il est devenu une idéologie du Mouvement Populaire de la Révolution, parti politique créé par le président Mobutu en remplacement de tous les autres partis qui existaient déjà au pays.

On a souvent présenté cette démarche nationale comme un bouleversement parce qu'elle se traduit par des changements radicaux. Mais, en fait, le bouleversement avait été la colonisation. Nous nous faisons ainsi une idéologie qui effacerait les traces de ce bouleversement colonial et nous restituerait nos valeurs propres. Il ne s'agissait en aucune façon d'un retour à l'époque pré-coloniale mais d'un recours aux valeurs qui avaient été anéanties par la colonisation. Il n'était pas question de supprimer une tranche importante de l'histoire de notre peuple qui avait été caractérisée par le fait colonial et, sur le plan mondial, par le progrès scientifique et technique. Tout cela devait être assumé, mais transcendé par

notre authenticité. C'est pourquoi le recours à l'authenticité est un choix et non un retour à un passé qu'on adopterait en bloc sans examen.

Etre authentique, c'est être soi-même, c'est avoir une âme originale libre de toute aliénation, c'est se sentir dans son propre pays comme au centre de l'univers. Le général Mobutu Sese Seko résume tout cela en répétant que l'authenticité est universelle.

Dans le monde actuel, tel qu'il est, nous n'avons pas le temps d'attendre les effets d'une lente évolution alors que des problèmes pressants et formidables nous assaillent de tous côtés. Le monde est en mutation, tout va très vite et, pour prendre le train en marche, il faut courir plus vite encore. Et c'est avec nos jambes qu'il faut courir, non avec celles des autres.

Pour reconquérir son authenticité, le Zaïrois a donc adopté une démarche volontaire et consciente, appuyée par des actes fondamentaux, soutenue par des signes spectaculaires et par un vocabulaire nouveau. L'authenticité doit en effet pénétrer dans la conscience de chaque citoyen et cela ne peut se faire qu'en y mettant beaucoup de persuasion, beaucoup d'insistance et en multipliant les manifestations extérieures qui frappent l'imagination et les cœurs. Dans cette démarche, il apparaît que les mots sont des actes et que la puissance du verbe est irremplaçable. En changeant les mots, on change les choses. Nul n'ignore que les mots ont un contenu affectif qui s'attache à eux et reste indélébile. Or une grande partie de notre vocabulaire avait été constituée par notre colonisateur avec un contenu précis qui s'était implanté dans les consciences. Être authentique nous aide à être fidèles à nous-mêmes et à faire confiance à nos propres décisions. Les personnes authentiques ne se laissent pas influencer par les autres, elles suivent leur propre voie et sont conscientes de ce qu'elles veulent ou pas.

Nous vivons actuellement dans un monde de dépendance presque totale des autres cultures bafouant ainsi la nôtre. Les grandes décisions sont prises par les autres personnes, pourtant des décisions qui viendraient directement de nous. Notre peuple est décapité, nos biens pillés, nos minerais volés sous notre regard innocent. Prenons soin de nous-mêmes, de nos frères, de notre environnement de notre pays. Le secours ne pourra jamais nous venir d'ailleurs. C'est cela l'authenticité.





Baba N'DIAYE

Ecrivain Sénégalais

AFROCENTRISME: ENTRE CHAUVINISME ET PASSION DÉBORDANTE!

Il faut préciser que l'Afrocentrisme est une approche idéologique qui tente de mettre l'accent sur l'importance historique, culturelle et cosmogonique de l'Afrique par rapport au reste du monde. Comme on le voit, il met en évidence les contributions passées et présentes des Africains et Afro-descendants .

C'est une lutte légitime pour la restauration de la dignité noire, du rayonnement de sa culture et de sa cosmogonie comme le fait l'activiste afro-américain Molefi Asante .

Pour comprendre ce légitime combat, il faut remonter dans le passé douloureux de l'Afrique pré-coloniale et coloniale.

De l'esclavage à nos jours pour jeter une lumière sur la compréhension de l'Afrocentrisme !

Pendant près de 400 ans l'Afrique a été le théâtre d'un drame plus que grand l'holocauste. Il y a eu un dépeuplement massif en Afrique pour cause d'esclavage et des massacres perpétrés pour cause de colonisation occidentale.

On estime à 17 millions le nombre d'esclaves vendus dans les pays arabes où ils seraient émasculés et traités comme des déchets humains, comme des sous-humains à utiliser. Selon une étude de l'historien Henry Que-neuil , 80 millions de noirs auraient été vendus hors du continent africain.

Ce sont des millions de noirs, réduits à l'esclavage, dé-

pouillés de leur humanité , considérés comme des bêtes de travaux.

Les noirs restés sur le sol Africains n'étaient pas mieux lotis, brimés et brisés par une administration coloniale qui les dépouillaient de tout, les réduisant à des travaux forcés et toutes sortes de ségrégation et dégradation. Les chevaux des colons étaient au-dessus de ces indigènes à qui le " bon blanc" apportait la civilisation.

Naissance de l'Afrocentrisme !

C'est dans ces conditions plus que dramatiques, à cause de ces terribles injustices , que des jeunes noirs se sont levés pour revendiquer d'abord leurs droits, et ensuite restaurer leur dignité et celui de leurs ancêtres et semblables aussi bien en Afrique que dans le reste du monde.

Ce n'est que dans au milieu des années 80 que Molefi Asante va lancer le mouvement Afrocentriste, faisant suite et améliorant l'œuvre de Cheikh Anta Diop sur l'Égypte Pharaonique et la cosmogonie noire qui a influencé toute l'humanité y compris les cultures et croyances occidentales.

L'Afrocentrisme comme idéologie pour restaurer la confiance et la dignité noire ?

Oui on peut légitimement considérer l'Afrocentrisme comme une réponse à certaines théories occidentales , une belle tentative idéologique de rendre aux noirs et à l'Afrique sa dignité bafouée, réparer les erreurs de l'histoire écrite par les vainqueurs.

En ce sens, je refuse de considérer l'Afrocentrisme comme une tentative de rejet ou de racisme. C'est la réponse d'une élite noire face aux mensonges sur son passé et une projection sur le futur de l'Afrique.

Il revient maintenant à vous, jeunes intellectuels noirs de vous approprier ce combat et de vulgariser les travaux de ces grands hommes.

Si aimer son passé, restaurer sa dignité bafouée, si proclamer haut et fort l'apport de l'Afrique à la civilisation universelle est considéré comme du chauvinisme alors je le suis jusqu'à à la racine des cheveux !





Yanick NZANZU MALIRO, Scj
Ecrivain et penseur libre Congolais

L'ENNEMI DE L'AFRIQUE

"L'Afrique ne meurt pas: elle se suicide dans une sorte d'ivresse pourvoyeuse de seules gratifications morales car la peur du progrès technique reste toujours liée au fantasme du bon sauvage". Elle est surprenante, cette allégation d'Axelle KABOU ; surprenante pour d'aucuns qui imputent aux autres la responsabilité de ce qui arrive à l'Africain de bien ou de mal.

Là où il y a un corps, là aussi seront les vautours. C'est un fait que l'on ne saurait nier. L'Afrique a été pendant plusieurs siècles et même jusqu'au moment où ces lignes sont écrites victime des prédateurs. Des individus se sont arrogé le droit de piller, dévaliser et vandaliser les richesses de l'Afrique ; ils ont fait de l'Afrique une "carrière à surexploiter" et un mouvoir où, au bénéfice des multinationales, les vies humaines sont chaque jour sacrifiées. C'est une triste réalité ; une histoire tachée de sang.

De ce qu'elle a subi, écrivait encore Axelle KABOU, dans "Et si l'Afrique refusait le développement?", "L'Afrique n'a pas su dépasser son "sanglot de l'homme noir". Elle s'est construite une image d'elle-même en éternelle victime, où la traite, la colonisation, puis les termes de l'échange sont les seules causes des difficultés". C'est l'attitude d'un sort fatal déjà scellé pour l'Afrique ; l'incapacité de renaître de ses cendres.

Pourtant, malgré la fraîcheur de ses blessures, l'Afrique aurait dû sur-sumer cette histoire pour prendre tête

haute son destin en main. Il faut le dire, on a été blessé, voire fragilisé et par conséquent, on peut par moments demander de l'aide pour se relever mais se réduire à un éternel assisté tel des gamins qu'il faut toujours porter est l'expression de l'irresponsabilité.

On aurait dû faire mieux. Si en effet l'uranium du Niger alimentent les centrales nucléaires occidentales alors que nos maisons sont éclairées par la bougie, ceci n'est ethniquement correct ni pour l'Occident ni pour les Africains. A voir le potentiel hydraulique du grand Congo et le délestage qui règne dans ses villes est un scandale. Le chocolat ivoirien, disons, le chocolat produit à partir du cacao ivoirien est hors de prix dans les supermarchés africains. Les exemples de ce genre sont légion ; ces faits qui prouvent que le problème est bien au-delà. L'on se demanderait alors qui en a le premier responsable.

Il y a ceux qui fabriquent les armes ; les uns les vendent aux Africains. D'autres leur en font le don. Mais leur apprennent-ils à tuer leurs frères ? Qui tue à Beni, Irumu, Lubunga, etc ? Qui massacre ses frères en humanité dans la zone anglophone du Cameroun ? Qui en une seule nuit arrive à créer tout d'un fleuve sang en pleine ville de Goma ? Qui s'empiffre des salaires colossaux et laisse tous les autres fonctionnaires avec moins d'un dollar par jour ? Qui est le corrupteur de ces politiciens corrompus ? Qui tire l'Africain vers le bas ? Qui est finalement l'ennemi de l'Africain ?

Beaucoup de prédateurs se liguent contre l'Afrique ; tout le monde le sait. Mais l'ennemi de l'Afrique, le vrai alors, c'est la peur ; peur de dire non à ces fauves ; peur d'affronter sa réalité en face ; peur d'un avenir qui semble s'assombrir ; peur face aux vieux défis ; peur de prendre des initiatives de grande envergure ; peur de rêver grand ; peur de porter de grands projets ; peur de dire "non" à la corruption ; peur de dégager les incompétents qui assument les compétences ; peur de lever la tête et crier haut qu'un mort de plus est de trop ; peur de dire que nous en avons assez. Ainsi, notre cœur dégagé de cette peur jouira du vrai bonheur. Amen !



Joyeux Anniversaire

Puisque vivre
Vertueux délivre
De vivre ivre
Buvez les livres

De la vertu de lire
Du courage d'écrire
De l'appel à agir
Du combat de sortir
L'Afrique de l'ire

De la misère
De la terreur
De la colère
De la peur .

Toujours
Et toujours
"J'écris"
"Je crie"

Sera votre signe
Votre, notre chant de cygne !

Joyeux anniversaire Yanick
Nzanzu Maliro et Idriss Duhamel
Fotié !

Blaise MUKAMA



J'écris,

je crie !

In memoriam Dr Pitié Vughayiri.



La vie m'avait trompé

Elle me disait que j'étais beau,
J'en étais fier et si joyeux,
Et me voici laid au tombeau,
Fini tel un fumier pailleux.

Elle me disait que j'étais fort,
J'y avais cru, oh mensonge !
Et me voici devant ma mort,
Déjà la termite me ronge.

Elle me disait que j'étais aimé,
Oui, j'avais des bons amis,
J'étais choyé et acclamé,
Alors est passé le tamis.

Elle me disait que j'étais riche,
Je l'étais, mais la mort s'en fiche,
À quoi auront servi mes biens ?
Pauvre ! J'ai donc peiné pour rien.

Ô vie, pourquoi m'as-tu trompé ?
Ah, Si seulement j'avais su!
En tes eaux, je n'aurai pas trempé,
Il y aurait bien autre issue !

Ô vie, je t'avais fait confiance,
Mais la mort, sous ton pagne,
La mort faisait sa compagne,
Elle te disait : chère, méfiance.

Où es-tu passé ô mon souffle ?
Ils m'ont pris mes pantoufles !
Où êtes-vous, ô mes voitures
Quand je vais vers ma sépulture.

Où êtes-vous, ô mes vrais amours
Quand triste je finis mes jours ?
Ne pleurez pas, séchez vos larmes,
Là au ciel, vivra mon âme !

Louange Kahasi

J'écris,

je crie !

Bientôt dans vos bibliothèques ...

Mukama Londo Blaise

**Uhuru
ou
La voix des mots**



Théâtre à trois actes

Ed. shango
Editions Ishango

LA FORCE D'ESPÉRER

Poèmes

AUGUSTIN KAKINE AURÈLE



**Éditions
Stellamaris**

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Augustin KAKINE AURELE

Equipe de rédaction : Blaise MUKAMA

Sophie MASIVI

Furaha APIPAWE

Secrétaire : Blaise MUKAMA

Design & conception : Victoire Simuva

Publication : Sophie MASIVI

Furaha APIPAWE

Conseillers : Yanick NZANZU MALIRO

Germain SIRIKIVUYA

Bienvenu KAVIRI

Victoire SIMUVA



Contact tel: +237 657 288 825; +243 971 010 521;
+243 813 509 833

E-mail: revuemensuellejecrisjecrie@gmail.com

Merci Beaucoup pour votre fidélité à notre revue

J'écris,



je crie !